

Tangence



Pour en revenir à la Gaspésie ?

Gilbert Dupuis, *Les papiers de la terre*, Rimouski, Éditeq, 1995, 226 p.

Amélie Levesque

Numéro 50, mars 1996

Lectures de nouvelles québécoises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Levesque, A. (1996). Compte rendu de [Pour en revenir à la Gaspésie ? / Gilbert Dupuis, *Les papiers de la terre*, Rimouski, Éditeq, 1995, 226 p.] *Tangence*, (50), 147–149. <https://doi.org/10.7202/025899ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pour en revenir à la Gaspésie ?

Gilbert Dupuis, *Les papiers de la terre*, Rimouski, Éditeq, 1995, 226 pages.

Fallait-il vouer quelque reconnaissance aux lieux et milieux d'incubation? La Gaspésie: qu'y avait-il de gaspésien en lui? Serait-il autre s'il ne l'était pas? (p 84)

Les papiers de la terre, deuxième roman de Gilbert Dupuis, présente une couverture magnifique qui illustre tout à fait le propos du roman. Se côtoient des photographies qui datent et d'autres plus récentes, des paysages campagnards et une reproduction des fameux papiers de la terre. On annonce ainsi que le récit oscillera entre le présent et le passé, entre l'ici-maintenant et les souvenirs.

Les papiers de la terre ou la recherche des titres de propriété de la terre familiale de Sainte-Olivine, en Gaspésie. Afin de mourir en paix, Memère demande à son petit-fils Riviluc de retrouver «le certificat de naissance de la terre familiale». Cette recherche des papiers de la terre aboutira à Montréal, dans l'appartement insalubre qu'occupe le père. Le lecteur y découvre la relation difficile (ou l'absence de relation) entre le père et le fils. Destin de la relation filiale étroitement lié au destin de la terre. Après une vie de silence; de douleur et de rancœur, le Bonhomme et Riviluc replongent dans le passé devant une vingt-quatre, puis une autre... et le cœur s'épanche dramatiquement un 24 juin, dans le vacarme joyeux des fêtes de la Saint-Jean.

Le lecteur n'est plongé dans l'enjeu véritable du roman que vers le tiers de la fiction. À ce moment, surgit de façon tragique tout le non-dit du passé qui se cache derrière la course effrénée aux papiers officiels. Par un retour en arrière, le narrateur omniscient fait le récit de la mort spectaculaire et horrifiante de la jument, événement qui illustre le climat intenable de la relation filiale. En effet, la rage du père est mise en scène avec toute cette terreur qui se répercute sur les enfants.

le Bonhomme en furie... ses cris... envoye envoye... les coups de manche de hache dans les mâchoires, au poitrail... l'enfoncement de la sleigh dans la neige mouillée... rien à faire... la jument qui pisse sur le bacul... impuissante... les traits rompus... c'est la dernière fois qu'a m'fait ça elle... le Bonhomme écume... la hache monte dans les airs et descend si vite que Nelly coule rouge sur la neige, un œil déjà fermé... un autre coup de hache dans la gorge de Nelly et Rémi geint... c'est la dernière fois que tu m'fais ça toé... le sang se mêle aux poils, à la neige, à la pisse... une plainte et des grands soupirs jamais entendus... ben bon pour toé ma câlisse... (p. 79-80)

De plus, ce passage imite, par les saccades du langage parlé entrecoupé de sacres et de pauses, la ruée de coups de hache sur la jument. Révolte inutile du père contre son destin de «bûcheux». Le rythme de la narration aussi comme le mouvement de la pioche, comme les innombrables coups de pelle dans la terre. Mais ce sont des gestes qui achoppent car la terre n'a jamais rien donné au Bonhomme qui y a perdu femme et enfants: «Une fois que t'avais labouré, semé, retourné tes deux cents sillons par-dessus tes germes au début de l'été [...] un pacage de roches, un carré de pissenlits, une butte de misères, [...] tant la retourner la terre, l'engraisser, la soigner, l'entourer, la caresser de tes agrès, elle se contente de remplir ta cave de patates pis ta tasserie de foin.» (p. 190-191) Mais il y a également l'omniprésence de la mer aussi ingrate que le bois et la terre. La narration se module au mouvement houleux de la mer, toujours dans les paroles du Bonhomme :

les crocs dans les paumes, l'eau salée dans les plaies... la mer i' a rien de plus réglé sur la terre... fallait ben suivre la danse du bateau... une chance que j'aime danser pis que le mal de mer m'a jamais pogné [...] oui oui la mer démontée de tous côtés, comme en furie d'avoir trop de picosseux sur son ventre [...] les mers d'automne, je m'en rappelle des pires... à te manoeuvrer un dragueur comme le vent un mouchoir de femme sur la corde à linge (p. 189)

Les papiers de la terre, roman de la terre, retour au terroir? La question est pertinente. Car le roman de Gilbert Dupuis met en scène des personnages qui prennent position, qui se définissent par rapport à la terre. Des personnages pittoresques comme le Père Hibou, vert conteur campagnard, Johnny Cyr, le chanteur country qui sait chanter ce que les gens aiment entendre, Grandglope et Yves-René qui tentent d'exploiter la terre familiale lais-

sée à l'abandon. Mais surtout le trio central: Memère, le Bonhomme et Raviluc, figures archétypales du roman du terroir. Ainsi, on retrouve l'aïeule profondément attachée à sa terre, l'homme qui se réfugie à la ville parce que la vie en région ne donne pas assez, lui qui s'est échiné toute sa vie, et le descendant qui fait la navette ville-campagne pour recoller tous les morceaux du passé.

Réactualisation de la thématique du terroir, sans doute. Mais ce roman de Gilbert Dupuis est surtout une fresque encore d'actualité puisque le questionnement quant à la place des régions dans la société contemporaine a toujours cours. Et Dupuis dépeint du point de vue de tous les personnages la complexité de ce dilemme. Ce livre plaira sans doute aux gens de la région de Rimouski et de la Gaspésie qui se reconnaîtront à la fois dans les lieux et les situations dramatiques des *Papiers de la terre*. Mais ce sont surtout les personnages qui créeront la plus grande identification. On pense entre autres à celui de Raviluc qui, comme plusieurs Québécois, a presque renié ses origines en quittant la terre natale: il «ne se souvient] plus de sa naissance. Presque plus de sa petite enfance». (p. 11)

Amélie Levesque